

N° 221.

C'est le thème de l'épreuve des amis, dont la bibliographie a été faite par Chauvin (*Bib. des ouv. arabes*, t. IX, p. 15-16) et par R. Basset (*Revue des traditions populaires*, t. XXII, 1907, p. 10-11). Mais, dans la plupart des formes de ce thème, il n'y a pas eu de crime réellement commis; celui qui veut mettre à l'épreuve ses amis a recours à un stratagème pour leur faire croire qu'il est coupable.

Dans le *Barlaam et Josaphat*, l'homme qui a trois amis est poursuivi pour dettes; c'est l'ami le moins intime qui lui fournit la somme d'argent grâce à laquelle il pourra apaiser le roi (cf. trad. Rehatsek dans *Journ. Roy. As. Soc.*, 1890, p. 136-137; Kuhn, *B. und J.*, p. 77-79; Jacobs, *B. and J.*, p. cxiii-cxiv).

Gesta Romanorum (éd. Oesterley, p. 483-484).

N° 222.

On retrouve le même trait au moins deux fois dans la vie du Buddha: en premier lieu, au témoignage de Hiuan-tsang (*Mémoires*, trad. Julien, t. II, p. 16), c'est de la même manière que le Tathâgata repoussa l'éléphant ivre qu'avaient lâché sur lui Ajâtaçatru et Devadatta; en second lieu, c'est encore ainsi que, d'après le *Siuan tsi po yuan king* (*Trip.*, XIV, 10, p. 68 v°), le Buddha rendit docile et convertit un buffle furieux; dans l'*Avadâna çataka* (trad. Feer, p. 224), il n'est pas dit expressément que les cinq lions soient sortis des cinq doigts du Buddha.

N° 224.

Tch'ou yao king (*Trip.*, XXIV, 5, p. 42 r°) cité dans XXXVI, 4, 37^a. — XIX, 7, 33^a.